***Lumière sur le patrimoine bâti de Brive-la-Gaillarde***

*Intervention de la classe de Première de Brevet des Métiers d'Art - BMA Ebénisterie*

*du Lycée professionnel Lavoisier de Brive*

*présidée par Dimitri Jaloux*

*Vendredi 06 juin 2014*

 *Salle Treilhard du Musée Labenche de Brive*

**Paroles d'ouverture**

Mesdames, Messieurs,

Je m'appelle Dimitri jaloux et je suis élève en Première année de Brevet des Métiers d'Art Ebénisterie au Lycée professionnel Lavoisier dans cette belle ville de Brive-la-Gaillarde. Pendant, cette heure qui nous est accordée, j'aurai le privilège de vous guider à l'intérieur même de notre projet intitulé *Lumière sur le patrimoine bâti de Brive-la-Gaillarde*, projet que notre classe de Première BMA a réalisé sous la direction de M. Philippe Barbey, notre professeur de lettres, maître en sciences de l'Education de l'université de Limoges.

*Présentation du projet Patrimoine en cours de Français*

Ce projet est un module pédagogique s'inscrivant dans le programme de français des classes de Première professionnelle. Il permet de travailler les objets d'étude qui *concerne Le plaisir de l'Imaginaire et L'Homme face aux avancées scientifiques et techniques.* Il consiste à découvrir et à mettre en scène le patrimoine classé de la Ville de Brive.

Chacun d'entre nous s'est choisi un bâtiment du patrimoine de Brive sur lequel il a fait des recherches. Ainsi, j'ai étudié la collégiale Saint-Martin du XIIème, Alexis Brun le couvent des Clarisses du XIIIème, Alexandre Androsic la chapelle Saint-Libéral du XVème, Théo de Oliveira la Tour des Echevins et Nicolas Deforge l'Hôtel Labenche du XVIème et Jérémy Prodel le collège des Doctrinaires du XVIIème. Nous nous sommes ensuite créé un personnage compagnon charpentier de petite cognée qu'on appellerait aujourd'hui un ébéniste afin de raconter un petit bout de son histoire. Notre travail a été évalué à la fois à l'écrit et à l'oral et nous sommes heureux de vous le présenter. C'est donc aujourd'hui notre grand oral et nous vous demandons toute votre indulgence.

***Déroulement du projet***

Dès le départ, au mois de septembre 2013, nous avons mis au point un calendrier de sorties pour d'une part visiter les bâtiments que nous devions étudier et d'autre part rencontrer les acteurs du patrimoine à Brive. Nous avons commencer nos recherches au CDI du Lycée Lavoisier d'abord sur les bâtiments puis sur les Compagnons qui les ont construits.

Notre professeur nous a expliqués que les compagnons bâtisseurs des cathédrales revendiquaient une filiation spirituelle avec les constructeurs du Temple de Salomon. Ce temple utilisait beaucoup de bois de cèdre en provenance de Phénicie plaqué d'or pur. La maison de l'Union Compagnonnique de Brive contient des chefs-d'œuvre de Compagnons. Différents corps de métiers sont représentés, tels que celui de tailleur de pierres ou coffreur ou encore orfèvre mais le travail du bois est toujours très présent.

Nous avons ensuite rencontré M. Pradel, le directeur des Archives de la Ville de Brive, et Madame Valérie Imbert qui est responsable du service pédagogique. Ils nous ont très gentiment reçus et nous ont présentés à la fois leur Service et le bâtiment qui l'abrite. Les Archives Municipales ont été tour à tour Couvent des Clarisses au XIIIème, puis des Bénédictines, prison de femmes sous la Révolution, demeure bourgeoise, petit séminaire, puis musée Ernest Rupin de 1883 à 1984.

La maison Cavaignac fut construite sous le règne de Louis XIII. Deux corps de bâtiments en équerre sont réunis par une tour dans laquelle s'inscrit un escalier à vis que nous avons vu. L'aile gauche est dotée, au rez-de-chaussée, de trois arcatures en plein cintre, vestiges du cloître de l'abbesse. Les lucarnes des deux toitures sont surmontées de frontons en demi-cercle et ornées de boules quillées caractéristiques du 17ème à Brive.

M. Pradel nous a expliqué le cadastre du centre ville de 1823. Nous en avons profité pour relever les numéros de parcelles des bâtiments que nous étudiions. Madame Valérie Imbert nous a présenté quelques archives remarquables. Elle nous a proposé très gentiment de nous mettre en relation avec différents intervenants dont le Musée Labenche et l'Union Compagnonnique de Brive. M. Pradel nous a offert à chacun un exemplaire de l'ouvrage Pêle-Mêle, 100 ans de monuments historiques en Limousin publié par la DRAC en 2013. Nous les remercions encore très sincèrement pour leur accueil chaleureux.

Lors de la sortie suivante, toujours entrecoupée de travail sur nos dossiers au CDI du lycée Lavoisier, nous rencontrons Mme Solène Jolivet, responsable de l'accueil des scolaires au Musée Labenche. Nous découvrons grâce à  cette animatrice très dynamique et cultivée l'imaginaire lié aux fameuses tapisseries de Mortlake, des meubles aux riches marqueteries, le style Renaissance dans l'art et l'architecture. Madame Jolivet a offert à Nicolas qui suivait le bâtiment dans le cadre de ses recherches le catalogue des œuvres du musée. Chacun d'entre nous est reparti avec un petit document présentant le musée Labenche.

**Notre troisième sortie patrimoine** nous a emmenés à la Collégiale Saint-Martin dans le cadre d'une visite guidée par Mme Solène Jolivet. Dans un premier temps, Madame Jolivet nous a reçu aux espaces pédagogiques du musée Labenche. A l'aide d'une maquette assemblée progressivement, nous avons pu visualiser la construction progressive de la ville de Brive autour de la Collégiale, première enceinte, douves, deuxième enceinte, tours et portes. J'ai pu apporter quelques informations complémentaires grâce aux fiches que j'avais préparées en vue de cette visite. Puis, nous avons vu dans le musée des éléments architecturaux ayant appartenu à la Collégiale, le portail, des sculptures.

Enfin, nous nous sommes rendus sur place pour voir les éléments architecturaux étudiés ainsi que la crypte. Nous avons reçu un document intitulé Quelques notions d'architecture permettant d'identifier les différentes structures de la Collégiale comprenant son plan au sol, un lexique et des schémas. Un grand merci encore à Mme Jolivet qui nous a fait passer de si bons moments dans le patrimoine briviste.

Après avoir bouclé et présenté à l'oral notre premier dossier, notre qu**atrième sortie** nous a fait visiter la Maison des Compagnons, la Cayenne de Brive. M. Peuch, président de l'Union Compagnonnique nous a fait découvrir des premiers travaux et des chefs-d'œuvre de réception en tant que compagnons. Les pièces présentées sont réalisées à différentes échelles techniquement possibles et parfois même à l'échelle 1 quand c'est réalisable comme le splendide auvent de la porte de la cour de la Maison. Monsieur Peuch nous a expliqué que ceux qui désirent s'engager dans le Compagnonnage  franchissent plusieurs étapes dans leur cursus. Ils sont tout d'abord Sociétaire puis Aspirant et enfin Compagnon après présentation du chef-d'œuvre. M. Peuch nous précise que tous ceux qui le veulent peuvent postuler mais que la formation est très exigeante.  Thomas, un de nos camarades de Terminale BMA de Lavoisier est actuellement logé à la Cayenne de Brive.

M. Peuch est intervenu ensuite au lycée pour nous expliquer plus en profondeur le parcours compagnonnique à l'aide d'un film donnant la parole à des Compagnons et à des Aspirants. Tous ont montré la richesse et la diversité de ce parcours. Puis, il nous a brossé un historique très passionnant du Compagnonnage du Moyen-âge à nos jours. Nous lui avons fait ensuite visiter nos ateliers et d'excellents échanges s'en sont suivis entre M. Peuch et M. Madeleine et M. Simon, nos professeurs d'ébénisterie et nos collègues ébénistes de Terminale présents aux ateliers à ce moment-là. Nous adressons encore un grand merci à M. Peuch et à l'Union Compagnonnique de Brive pour la passion avec laquelle ils poursuivent l'œuvre des Compagnons et qu'il veulent toujours nous transmettre.

Au mois de mars, nous avons terminé nos visites du patrimoine bâti de Brive avec la chapelle Saint-Libéral et l'Hôtel de Ville. Nous avons commencé à prendre nos marques dans cette belle salle Treilhard, très gentiment prêté par Madame Mathilde Humbert, directrice du Musée Labenche, que nous remercions vivement. Puis, nous avons terminé notre second dossier dédié au Compagnonnage et l'avons présenté à l'oral. Enfin, nous avons réglé cette intervention que nous vous présentons aujourd'hui.

**Introduction**

Nous allons donc maintenant, si vous le voulez bien, partir en balade dans les rues de Brive afin de découvrir ou plutôt de redécouvrir son riche patrimoine bâti au travers de vues et de commentaires donnés par mes camarades et moi-même. Ainsi, après vous avoir décrit brièvement les origines, l'évolution à travers le temps et la situation aujourd'hui de la collégiale Saint-Martin, mes collègues feront de même, Alexandre Androsic pour la chapelle Saint-Libéral au XVème, Théo de Oliveira pour la Tour des Echevins au tout début du XVIème, Nicolas Deforge pour l'Hôtel Labenche dans le second tiers du XVIème et Jérémy Prodel pour le collège des Doctrinaires au XVIIème. Ils prendront successivement la parole et vous feront voyager, nous l'espérons bien, dans l'espace puis dans le temps.

***Dimitri Jaloux - La collégiale Saint-Martin - XIIème siècle***

Je vais donc dans un premier temps vous faire une présentation de ce que nous avons appris sur la *collégiale Saint Martin*. Elle se situe aujourd'hui place Charles de Gaulle, sur la parcelle n° 678 du cadastre de 1823. Elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1862. Dédiée à Saint-Martin de Brive qui fut lapidé sur son emplacement, cette église fut qualifiée, par l'architecte Viollet-le-Duc "d'édifice remarquable" et "d'église fort curieuse".

*Les origines de la collégiale Saint-Martin*

A l’origine, c'est un modeste sanctuaire paléochrétien construit à l'emplacement du tombeau de Saint-Martin l'Espagnol, un disciple supposé de Saint-Martin de Tours, venu évangéliser la contrée au Vème siècle. Ce premier édifice est mentionné par Grégoire de Tours. Au VIème siècle, après un incendie, il est reconstruit par Ferréol, alors évêque de Limoges.

Les vestiges découverts entre 1986 et 1988, visibles dans la crypte archéologique, ont confirmé d'une manière étonnante le récit fait par Grégoire de Tours. Ces fouilles ont permis de trouver une petite chapelle et un cimetière mêlée aux éléments d'une nécropole merovingienne Il subsiste de la chapelle primitive quelques éléments de murs. Lors de la deuxième reconstruction par l'évêque Ferréol, la chapelle a été divisée en deux parties par un mur transversal. Il y subsiste encore des traces d'inscriptions en ocre rouge. Dans le coin nord-est, on avait placé un sarcophage trapézoïdal sur un piédestal. Cette disposition était fréquente dans les memoriae, c'est-à-dire les autels érigés sous l'invocation d'un saint, de ce type et laisse penser qu'il s'agirait de la tombe du saint. On a aussi trouvé un morceau de colonne.

Ces différents éléments permettent d'imaginer une chapelle rectangulaire de 11 à 12 m de long pour 5 m de large. Le tombeau du saint se situe dans l'angle nord-est, avec l'autel à côté, face à l'est. Deux murs bas supportant des colonnes et laissant un passage central permettaient de séparer le chœur où se tenaient les prêtres du reste de la nef où étaient placés les fidèles.

Les fouilles ont montré qu'il y avait eu une troisième phase de construction correspondant à un agrandissement de la chapelle. À l'ouest, en plus du prolongement du mur nord, ont été trouvés une cuve baptismale de 1m de diamètre ainsi que des fragments de pavage rouge et blanc. Ces éléments sont caractéristiques des constructions carolingiennes. À l'est, un édifice secondaire rectangulaire avait dû existé. Des fragments de colonnes retrouvés pendant les fouilles peuvent faire penser qu'il y avait un ciborium, c'est à dire un baldaquin qui recouvrait l'autel.

Depuis l'édification en grès locaux de l'église romane en 1180, Saint-Martin a beaucoup évolué à travers le temps.Tout au long du XIIème siècle sont construits les premiers bâtiments du prieuré au nord ainsi que la collégiale qui englobe les maçonneries des différents édifices du haut moyen âge.

En 1310, la nef est reconstruite sur les fondations de la nef romane détruite pour une raison inconnue. Sont reconstruits aussi le portail et de grosses piles du transept. Vers 1500, une chapelle est ajoutée du coté nord de la nef et une autre au bras nord du transept. Une partie du prieuré comprenant le logis du prieur est reconstruite. La nef a gardé ses chapiteaux sculptés de crochets, de boules, de palmettes et de cervidés. Les armoiries de la ville ornent la clef de voûte de la chapelle nord.

Au XVIème, la flèche gothique est remplacée par un dôme. Le clocher est coiffé d'un toit à l'impériale en forme de courge surmontée d'une pointe. Au XVIIIème, le chœur est transformé, la voûte est refaite ainsi que des vitraux et le pavage intérieur.

*L'évolution de la collégiale Saint-Martin à travers le temps*

A la Révolution, l'église est menacée de destruction mais heureusement pour nous cette menace n'est pas mise à exécution. Au XIXème, c'est la début de la vente à des fins commerciales de parcelles de terrains situées autour de l'église. Entre 1830 et 1841, plusieurs maisons "ventouses" sont construites pour installer des commerces, mais aussi une halle couverte, puis la petite halle au beurre communale. La circulation au centre de la ville devient impossible.

En 1835, les bâtiments de la maison du prieur disparaissent et en 1840, c'est la destruction des bâtiments conventionnels lors de la construction de l'hôtel de ville, aujourd'hui la bibliothèque municipale. Entre 1866 et 1869, avec l'appui de Viollet-le-Duc, l'église est déclarée d'utilité publique dans le but de l'isoler complètement. En 1875, les travaux de restauration commencent. Les maisons ventouses, à l'exception d'une seule, sont abattues en 1912.

De 1986 à 1987, des fouilles archéologiques mettent à jour l'existence d'un lieu cultuel implanté sur une nécropole antique et en 1989, on inaugure la crypte archéologique qui exposent les vestiges des églises mérovingienne et carolingienne, des sarcophages, des reliquaires du XIIème.

*Saint-Martin aujourd'hui*

La collégiale, qui a résisté au temps, structure aujourd'hui la place dont elle est le centre et préside à l'activité de la nouvelle ville qui s'est progressivement étendue autour d'elle depuis 1180. Grâce aux magnifiques travaux de réaménagement de la place qui l'entoure et la met si bien en valeur, Brive espère bien obtenir maintenant le label prestigieux de Ville d'Art et d'Histoire.

D'autres atouts patrimoniaux peuvent permettre à la Ville de Brive d'obtenir ce label, la chapelle Saint-Libéral par exemple. Alexandre Androsic va maintenant nous en parler.

***Alexandre Androsic - La chapelle Saint-Libéral - XVème siècle***

La chapelle Saint-Libéral est un [édifice religieux catholique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle), construit au XIVème et inscrit aux [Monuments historique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_historique_%28France%29)s. Elle est située rue de Corrèze, sur la parcelle 515 du cadastre de 1823.

*Les origines de la chapelle Saint-Libéral*

On ne sait rien de l'édifice d'origine, construit sur la sépulture de Saint-Libéral, un saint local qui devint évêque d'Embrume au Xème siècle. La chapelle actuelle a été construite ou reconstruite au début du XVème. Contrairement à Saint-Martin, Saint Libéral est autochtone et les habitants de Brive décident d’élever une chapelle en son honneur. Pendant sa construction, un incendie se déclare dans le faubourg du Civoire. En invoquant le saint, le sinistre est miraculeusement arrêté, du moins le croit-t-on. En reconnaissance, les brivistes font de Saint-Libéral le deuxième protecteur de la ville.

Sur le plan architectural, il s’agit d’un édifice à plan simple, constitué d’une nef à deux travées, d’un faux transept et d’un chevet polygonal auquel est accolée une petite sacristie. De style gothique, cette chapelle est voûtée d’ogives et présente quelques éléments de décoration parmi lesquels ses clés de voûte et ses corbeaux ornés, saillies portant les poutres, ainsi que les belles baies qui éclairent son chœur. Le portail occidental par lequel pénètrent les visiteurs a lui aussi fait l’objet d’un soin particulier, comme le montrent notamment ses frises sculptées. La façade occidentale comprend un portail de style limousin. Le clocher-mur été arasé à une date inconnue et a été remplacé par un toit en croupe. Les cloches ont été descendues en 1791. Un escalier permettant d'accéder à la tribune et aux combles se trouve à l'intérieur d'un épais contrefort situé côté sud, près de la façade occidentale.

*L'évolution de la chapelle Saint-Libéral à travers le temps*

A partir de 1577, la chapelle Saint-Libéral sert d'oratoire aux Dominicains dont le couvent hors les murs avait été incendié. Selon un procès-verbal de visite des lieux dressé en 1765, trois clés de voûte, une au sanctuaire, une à la travée orientale de la nef et une dans la chapelle sud, portaient les armes de la ville de Brive accompagnées de fleurs de lys, une autre portait les armes de la famille de Salès. Elles on été bûchées c'est-à-dire martelées sans doute à la Révolution. A cette époque, la chapelle est déclarée appartenir aux Dominicains.

En 1774, l'enclos de son petit cimetière, coté nord, est acquis par le duc de Noailles pour être loti. Achetée comme bien national en 1791 par la famille Lalande, qui y installe une fonderie de suif et une fabrique de bougies, elle est donnée ensuite au diocèse de Tulle en 1876. A cette date, elle est dotée d'un ensemble de verrières dues au maître-verrier Gesta de Toulouse et peut-être à la même époque, d'une tribune.

*Saint-Libéral aujourd'hui*

Elle restera ensuite pendant de nombreuses années la chapelle des lycées Cabanis et d’Arsonval. Puis, elle est désaffectée et donnée à la ville de Brive qui la transforme en espace culturel. Elle accueille aujourd’hui des expositions temporaires de grande qualité.

D'autres éléments architecturaux font de la ville de Brive un véritable joyau. Parmi ceux-ci, la Tour des Echevins. C'est Théo de Oliveira qui va nous la présenter.

***Théo de Oliveira - La Tour des Echevins - XVIème siècle***

La maison qui supporte la Tour des Echevins est construite dans les années 1500-1520. Il subsiste de cette maison, côté rue des Echevins, une tour d'escalier en vis portant un remarquable décor de la première Renaissance. Son maître d'œuvre est inconnu. La tour a été classée en 1889. La maison se trouve sur la parcelle N°784 du cadastre de 1823.

*Les origines de la Tour des Echevins*

Sur une maison de notable à fonction résidentielle et commerçante construite en grès de Grammont, la Tour des Echevins est aussi réalisée ainsi que son décor sculpté en grès fin de Grammont. On peut y admirer, si on lève la tête, des baies à linteau profilé en arc segmentaire d'esprit 18ème, du côté de la place Charles-de-Gaulle et de la rue des Echevins. Les deux tours sont couvertes d'une flèche polygonale et le reste du bâtiment d'un toit à brisis avec lucarnes à devants en pierre.

Le décor de la tour d'escalier du côté de la rue des Echevins se développe sur trois niveaux d'élévation séparés par un bandeau mouluré. Chaque niveau est ouvert d'une baie à meneau et traverse autour de laquelle se distribue un très beau décor, de jolies accolades surmontées de fleurons en chou fleuri, des colonnettes très élégantes en balustres surmontées de gâbles ainsi que d'autres à moulurations torsadées. Le culot de la tour a lui-même un décor mouluré de denticules et de rubans.

L'ensemble de la Tour des Echevins est de très bon style Louis XII, commencement de la Renaissance, mais on y sent presque une idée de style allemand qui rappelle certaines parties du château de Heidelberg. Elle pourrait être l'œuvre d'un très bon ouvrier ayant parcouru l'Allemagne et qui, très inspiré de la façon de faire des Badois, aurait façonné cette très belle petite œuvre à leur manière.

*L'évolution de la Tour des Echevins à travers le temps et la Tour aujourd'hui*

Au XIXème, les trois élévations sur la rue des Echevins et sur les places Latreille et Charles-de-Gaulle ont été reprises. On a percé régulièrement des baies de part et d'autre des tours subsistantes. Les latrines qui se trouvaient du côté de la rue des Echevins, entre la Tour et la maison mitoyenne sont heureusement supprimées et le mur est reconstruit en 1840.

En 1921, on restaure la tour d'escalier. De nombreuses parties du décor sont refaites. Il est possible que ce soit seulement lors de ces travaux que la porte d'entrée du côté de la rue des Echevins ait été percée en amputant malheureusement le culot de la tour d'une partie de son décor.

Mais la Tour des Echevins est toujours là et elle reste une pièce admirable du patrimoine de Brive-la-Gaillarde.

Poursuivons maintenant notre parcours en visitant un autre fleuron du XVIème du patrimoine bâti de Brive, l'Hôtel Labenche dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui, présenté par Nicolas Deforge.

***Nicolas Deforge - L'Hôtel Labenche - XVIème siècle***

Par la qualité de son architecture et l’originalité de son décor sculpté, l'Hôtel Labenche participe au goût nouveau apparu à la Renaissance pour des formes et une ornementation "à l’antique" puisés à diverses sources. En témoignent ses façades sur la cour d’honneur, ses cheminées et son remarquable escalier à l’italienne. Sur le cadastre de 1823, il se situe sur les parcelles 178-180-181.

*Les origines de l'Hôtel Labenche*

Ce grand et bel hôtel renaissance est l'édifice le plus remarquable de l'architecture civile régionale. Il est probablement construit pendant le règne de François 1er vers 1540-1560 par Jean II de Calvimont, seigneur de Labenche, garde du sceau et greffier du roi pour le Bas Limousin.

Aujourd’hui situé en bordure de la première ceinture de la ville, il était à l’origine implanté à l'intérieur de l’enceinte médiévale. La partie ancienne de l’hôtel, l’aile sud, est constituée par deux ailes en retour d’équerre et présente, au rez-de-chaussée, des galeries dont les arcades ouvrent sur la cour d’honneur. C’est dans cette cour que se trouvent les éléments de décoration emblématiques de l’Hôtel Labenche. Des fenêtres à meneaux, encadrées de nervures sont surmontées de fausses baies formant des médaillons d'où se détachent à mi-corps des personnages inspirés peut-être de ceux de la famille de Calvimont.

Mais cette cour n’est pas la seule partie de l’édifice à avoir été soigneusement ornée. Ainsi, on pénètre dans l’hôtel par une porte décorée à l’antique, encadrée de colonnes corinthiennes et surmontée d'un fronton rectangulaire posé sur un entablement décoré de lucarnes et de rosaces.

On découvre ensuite un grand escalier monumental, formé de deux volées parallèles. Il dessert les étages et présente, sur ses paliers, des croisées d’ogives retombant sur des écus et sur des bustes de femmes et de guerriers antiques. Les deux grandes salles du premier étage, sans doute autrefois des salles de réception, abritent elles aussi un élément d’apparat, une cheminée ornée d’une frise sculptée de combattants de l'antiquité.

*L'évolution de l'Hôtel Labenche à travers le temps*

En 1829, l’Hôtel Labenche est acheté par l'évêque de Tulle pour y installer un petit séminaire. Jusqu'en 1832, l'Hôtel est élevé sur deux étages. En 1876, le séminaire s’agrandit par l'obtention de la maison de Seilhac. L'Hôtel Labenche est classé Monument Historique en 1886 pour ses parties Renaissance et XVIIIème. Il devient propriété de la Ville de Brive en 1906 suite à la loi de Séparation des Eglises et de l’état. Il abrite différents services municipaux et associations jusqu’en 1978. A cette date, la Ville décide de le restaurer et de le réaménager pour qu’il devienne le nouveau siège des collections du musée Ernest Rupin.

*L'Hôtel Labenche aujourd'hui*

Depuis 1989, ce bâtiment si remarquable est le Musée municipal d'Art et d'Histoire. Il est composé de dix-sept salles consacrées à l'histoire naturelle, à la préhistoire particulièrement bien représentée dans le bassin de Brive, au moyen âge, à l'histoire de Brive-la-Gaillarde grâce aux récentes découvertes du passé gallo-romain, aux époques médiévale et classique de la cité, aux arts et aux traditions populaires qui ont fortement marqué la vie locale. Le musée Labenche est le seul musée de France à présenter un remarquable ensemble de tapisseries tissées au 17ème dans la prestigieuse manufacture royale anglaise de Mortlake.

Passons maintenant au dernier des bâtiments que nous avons étudiés. Il s'agit du collège des Doctrinaires, le magnifique Hôtel-de-Ville de Brive-la-Gaillarde présenté par Jérémy Prodel.

***Jérémy Prodel - Le collège des Doctrinaires - XVIIème siècle***

Le collège des Doctrinaires est construit vers 1659. Il se trouve rue Charles-Teyssier, place de l'Hôtel-de-Ville sur la parcelle n°11 du cadastre de 1823.

*Les origines du collège des Doctrinaires*

Dès le moyen-âge, certains ordres religieux catholiques dispensent l’instruction à Brive. En 1562, les consuls de la ville font l'acquisition de la maison de la Tremoulhe pour y fonder un collège. On peut admirer son portail surmonté d’un fronton flanqué de colonnades et de deux fausses tourelles en cul de lampe, sa cour d’honneur, son magnifique escalier de pierre, ses couloirs à poutrelles et le campanile, un clocher à jours, qui domine cet ensemble majestueux.

*L'évolution du collège des Doctrinaires à travers le temps*

En 1616, les consuls confient l'enseignement aux Dominicains puis, sans grand succès, aux Jacobins jusqu'en 1619. Les consuls s’adressent alors en août 1619 aux pères de la doctrine chrétienne, ou Doctrinaires. Cette congrégation avait été installée à Brive en 1607, en même temps que celle des Ursulines, grâce à la générosité d’Antoine de Lestang, un magistrat éminent, président au Parlement de Toulouse, qui vécut de 1541 à 1617.

*Les Doctrinaires aujourd'hui*

Après la révolution, les bâtiments du collège des doctrinaires accueillent une école secondaire de garçons de 1803 à 1887 puis un collège de filles de 1887 à 1947 et une maison du peuple jusqu’en 1974. A cette date, le bâtiment est restauré et abrite désormais la Mairiequi a pris le relais dans cette architecture sobre et puissante. La mise en lumière permet d'effectuer une approche différente du bel Hôtel de Ville de Brive-la-Gaillarde.

Si les magnifiques bâtiments que nous venons de vous décrire existent aujourd'hui, c'est grâce à leurs bâtisseurs et principalement aux Compagnons.

***Jérémy Prodel - le Compagnonnage***

Les ordres conventuels, c'est à dire les ordres religieux réunissant des moines au sein d'un couvent, ont été les refuges des ouvriers "manuels qualifiés". Bénédictins, Chartreux, Cisterciens regroupèrent les Compagnons autour de leurs monastères. Nous retrouvons les premières traces écrites de l'existence du compagnonnage au XIIème, après le concile de Troyes. Des manuscrits mentionnent en effet, que les ouvriers les plus qualifiés parmi ceux travaillant à la construction des cathédrales sont appelés "les Compagnons du Saint Devoir de Dieu".

Ces Compagnons obtiennent des franchises, c'est-à-dire le droit de circuler librement de chantier en chantier. Ils apprennent par ailleurs de l'ordre Templier la connaissance de la géométrie descriptive et de la décomposition graphique des forces, ce qui leur permet de construire des édifices calculés. Cette science, tenue absolument secrète, se transmet de bouche à oreille, de maître à élève, car elle est une initiation de métier à ne dévoiler qu'à ceux qui en sont dignes, c'est-à-dire à ceux qui peuvent eux-mêmes l'appliquer. Cela explique la qualité extraordinaire de construction des cathédrales des XIIème et XIIIème qui restent les joyaux de notre patrimoine architectural. Ces mêmes qualités se retrouvent dans les cathédrales construites au début du XIVème par des Compagnons expatriés en Espagne, en Italie du Nord, à Strasbourg et en Europe centrale.

C'est ainsi qu'avec l'essor des villes, des corporations de métiers telles que tailleurs de pierre ou charpentiers se créent. On les appelle des Devoirs. Chaque Devoir est très jaloux de ses secrets et vit en quasi autarcie. Les Compagnons de chaque Devoir, canne et baluchon à la main, marchent beaucoup pour se former auprès d'autres Compagnons. Ils ont des marques et des signes de reconnaissance et des mots de passe spécifiques à chaque Devoir.

La Révolution française abolit le corporatisme bourgeois qui pèse sur les ouvriers mais ne reconnaît pas pour autant le droit de coalition ni celui de grève. Le compagnonnage des métiers ayant construit les cathédrales, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, serruriers, menuisiers, plâtriers, couvreurs, est un catalyseur des espoirs du monde professionnel. Avec la Révolution industrielle de 1800 à 1850, la production prime désormais sur la qualité. L'Artisanat recule. Le travail devient plus rare et la concurrence entre Devoir plus rude.

Le marasme économique qui suit le Premier Empire incite les ouvriers à chercher un emploi hors de leur région natale. Le Tour de France des cathédrales est remplacé par le Tour de France de l'emploi où chacun peut augmenter la somme de ses connaissances professionnelles par l'apprentissage de techniques et de savoir-faire multiples. C'est l'apogée du compagnonnage.

Fin XIXème, le machinisme engendre la grande concentration industrielle et le compagnonnage manque de disparaître. Seule une poignée de Compagnons maintient la tradition entre les deux dernières guerres. Mais le Compagnonnage est toujours bien vivant aujourd'hui y compris à Brive-la-Gaillarde et propose des formations d'excellence.

*Les outils des Compagnons*

Les Compagnons qui ont travaillés sur des ouvrages tels que la collégiale Saint-Martin possédaient une formation multiple. Ils étaient entre autres charpentiers à la grande cognée ou à la petite cognée. Ils utilisaient différents outils de tailles diverses qui leurs permettaient l'exécution de taches variées.

Intéressons-nous plus particulièrement au compagnon charpentier à la petite cognée, c'est-à-dire les ébénistes d'aujourd'hui. Leurs outils ont évolué au fil du temps. Des taches qui à l'époque étaient manuelles ont petit à petit été mécanisées. Les innovations en matière d'outils et de techniques ne cessent encore d'évoluer de nos jours. Elles permettent un travail plus précis, plus propre, plus rapide et moins exténuant qu'en ces temps anciens. Mais, on peut imaginer qu'à l'époque à laquelle la collégiale Saint-Martin fut construite, les charpentiers de petite cognée utilisaient des outils basiques tels qu'un rabot à main, une scie, des ciseaux à bois, des gouges et des maillets.

On imagine ces valeureux Compagnons travaillant sur les magnifiques bâtiments de Brive-la-Gaillarde. Ecoutons quelques-uns d'entre eux nous parler à travers le temps.

***Jérémy Prodel - Jean Mouret dit* *Corrézien Cœur fidèle***

Je m’appelle Jean Mouret et de mon nom de compagnon Corrézien Cœur Fidèle. Je suis né le 4 mai 1636 à Brive-la-Gaillarde. Je suis le fils d'une mère vendeuse de fruits et d'un père cordonnier.

Je suis devenu aspirant charpentier de petite cognée, on dit maintenant ébéniste, en 1654. J'avais 18 ans. J'ai commencé mon tour en partant d'abord à Prague. J'ai marché des jours et des jours sans relâche. Je suis passé par Dijon où j'ai trouvé un peu à travailler. J'ai fabriqué un confessionnal, des prie-Dieu et quelques sculptures dont une petite vierge bien réussie, je crois. J'ai repris mon chemin pour continuer mon voyage. Je me suis ensuite arrêté au château de Nuremberg où j'ai travaillé sur du mobilier. Pour finir ce long voyage, je suis allé à la Cathédrale Saint-Guy de Prague. Je suis revenu en 1659 à Brive-la-Gaillarde pour travailler sur les finitions du Collège des doctrinaires. A la fin des travaux, je suis devenu compagnon. J'ai présenté mon chef d'œuvre, la maquette de la charpente de la maison de la Tremoulhe.

***Alexandre Androsic - Jacques Androuet du Cerceau dit Serbie Bonhomme***

Je m'appelle Jacques Androuet du Cerceau et mon nom de compagnon, c'est Serbie Bonhomme. Je suis né en 1410. Je viens de la ville de Krusevac. Je suis arrivé à Brive en 1430 en faisant mon Tour de France. Pendant mon voyage, j'en ai vu des belles villes comme Zagreb, Ljubljana, Vicenza et Torino. Durant ce long périple de plus de trois ans, j'ai rencontré des personnes fameuses qui travaillent dans les auberges, mais j'en ai rencontré aussi d'autres qui voulaient plutôt me détrousser et me tuer. Ils ont bien failli y arriver et plusieurs fois surtout quand ils étaient plusieurs. Mais heureusement, j'ai pu ruser et m'enfuir à chaque fois. Quand je suis arrivé à Brive-la-Gaillarde, je suis allé directement voir le maître compagnon sur le chantier pour qu'il puisse me donner des travaux à exécuter. Il m'a dit d'abord de me rendre à la Cayenne pour y trouver une paillasse et ensuite de me présenter avec d'autres compagnons à la Mère de la maison. J'ai fait le trajet à la hâte pour vite y aller. Après avoir mangé un peu et mis mes affaires dans le dortoir, je suis retourné au chantier pour pouvoir aider à cette nouvelle chapelle dédiée à Saint Libéral, le second saint patron de la ville, pas très loin de la collégiale Saint Martin.

***Nicolas Deforge - Nicolas TURSKY dit Limousin le Taiseux***

Je m'appelle Nicolas Tursky mieux connu sous le nom de compagnon de Limousin le Taiseux. Limousin parce que je me suis installé ici et que je m'y suis marié et que j'y ai eu des enfants. Le taiseux parce que je parle pas beaucoup sauf aujourd'hui... Je suis né à Prague en 1536, je suis compagnon Charpentier de petite cognée. Après être devenu aspirant compagnon le 14 mars 1556 à Prague, j'ai quitté la Bohême une semaine plus tard pour partir sur les route d’Europe. Je suis passé par de bien belles villes, Nuremberg et Heidelberg en Allemagne, Nancy, Dijon, Lyon, et Clermont-Ferrand en France pour me perfectionner et augmenter mes connaissances. Un jour, j'espère bien devenir Maître Compagnon. Aujourd'hui, j'arrive à Brive-la-Gaillarde sur le chantier d'un hôtel particulier d'un certain Jean II de Calvimont. Ce sera un magnifique hôtel avec ses fenêtres à meneaux, encadrées de nervures surmontées de fausses baies formant des médaillons d'où se détachent à mi-corps des personnages de sa famille. Et la charpente, qu'elle est belle, c'est vraiment du très beau travail, ça devrait durer des siècles. Et moi dans tout ça, je dois remplacer le dernier charpentier de petite cognée qui est mort il y a deux semaines et réaliser toute la literie, les tables, les chaises, les fauteuils et les meubles. Un beau chantier en perspective.

***Théo de Oliveira - Antoine Krieger dit Royan la Cervoise***

Je m'appelle Antoine Krieger. Je suis né à Royan en 1475. Je suis compagnon charpentier de petite cognée. Je suis devenu aspirant compagnon le 29 juin 1490. J'ai commencé mon Tour de France par le chantier du château de Blois. Le roi Louis XII venait d'en faire sa résidence royale. J'ai travaillé sur la Chapelle Saint Calais qu'il y faisait construire. Et puis, mon tour est devenu un tour d'Europe. J'ai marché bien plus de 800 lieues. Je me suis rendu jusqu'à Heidelberg en Allemagne en passant par Sarrebourg. Le vieux château avait déjà au moins deux siècles. Les électeurs palatins y avaient fait leur résidence. Mais il fallait le restaurer. Les Palatins commandèrent de beaux pignons décoratifs, avec des motifs à l'Antique de style renaissance. Moi et d'autres Compagnons, on s'y est mis. Et puis, je suis revenu en France. Quand je suis arrivé à la très bonne ville de Brive-la-Gaillarde, j'ai retrouvé immédiatement mes camarades Compagnons à la Cayenne. Il y avait du travail. Les échevins voulait embellir leur cité et lui donner du lustre. Ils avaient commandé une belle tour avec une architecture rutilante et à la mode. J'avais vu Blois, j'avais travaillé à Heidelberg, j'étais amoureux de l'art des Badois. J'ai rencontré le Compagnon tailleur de pierre. C'était Maître Censier. On a beaucoup discuté. D'ailleurs sculpter de la pierre ou façonner du bois, c'est bien un peu pareil. On a fait des dessins ensemble. On a fini par produire un bel édifice inspiré de la renaissance et du style badois si élégant. C'est une belle tour qu'on a construite sur trois niveaux d'élévation avec des décors séparés par un bandeau mouluré, des baies à meneau à chaque niveau, de jolies accolades avec des fleurons en chou fleuri, des colonnettes, des balustres et des moulurations torsadées. Et puis, on a fini le culot avec des moulures en denticules et en rubans. J'en ai fait mon chef d'œuvre et j'ai été reçu comme Compagnon en 1516. Pour sûr que cette tour des Echevins sera encore admirée bien longtemps...

***Dimitri Jaloux - François-Georges Jacob dit Limoges le Tenace***

Je m'appelle François-George Jacob. Mon nom de compagnon est *Limoges Le tenace*. Je suis né en 1150 à Limoges, d'un père journalier et d'une mère fileuse. J'ai 30 ans lorsque j'arrive sur le chantier de la collégiale Saint-Martin de Brive-la-Gaillarde. Le voyage a été long, rude et parsemé d'embûches. Après trois jours de marche, j'ai vécu une rixe avec des compagnons d'un autre Devoir. Nous nous somme battus et j'en suis réchappé par chance. La nuit tombait. Ou allais-je trouver un abri sûr ? La Cayenne de Brive-la-Gaillarde était encore bien trop loin, je n'avais plus qu'une solution, improviser un campement de fortune. La nuit a été longue et pénible mais il me fallait à tous prix rejoindre la Cayenne dans la journée du lendemain pour honorer mes engagements. Arrivé enfin à la Cayenne, je me suis présenté à la Mère. Je me suis fait reconnaître grâce à un signe de ma corporation mais ma réputation m'avait précédé. La Mère m'a accueilli avec jovialité et m'a offert un souper bienvenu. Ensuite, nous nous sommes tous assis au coin du feu. La Mère m'a demandé quel avait été mon tour jusqu'ici. Je lui ai raconté mes mésaventures sur les routes, comment j'étais devenu aspirant puis compagnon. Je lui ai montré quelques dessins de mes chefs-d'œuvre. Apres avoir longuement discuté, nous sommes tous allés nous coucher. Au petit matin, j'ai découvert le chantier et je suis allé saluer mes camarades compagnons. La construction de la collégiale était presque achevée. J'ai demandé à un des compagnons où je pouvais trouver du bois pour me mettre à l'œuvre. Il m'a indiqué le chemin à suivre pour rencontrer le scieur qui me fournirait de la matière. Je l'ai remercié et je me suis mis en route...

***Dimitri Jaloux -* Conclusion**

Jean Mouret dit Corrézien Cœur fidèle, Jacques Androuet du Cerceau dit Serbie Bonhomme,Nicolas TURSKY dit Limousin le Taiseux, Antoine Krieger dit Royan la Cervoise, François-Georges Jacob dit Limoges le Tenace nous ont livré un peu de leurs souvenirs de compagnons.

En 1889, un Compagnon a compris qu'il fallait s'unir pour perpétuer l'œuvre Compagnonnique. Agricole Perdiguier crée avec quelques amis l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis des Compagnons du Tour de France. D'autres associations Compagnonniques vont aussi émerger avec le temps, l'Association Ouvrière en 1942 et la Fédération des Métiers du Bâtiment  en 1952. Ces deux dernières associations sont cependant restées corporatistes.

L'Union Compagnonnique, quant à elle, ne fait pas de préséance entre métiers ni ne les hiérarchise. Lors de leurs rencontres, les Compagnons de l'Union portent les mêmes tenues Compagnonniques quel que soit leur corps de métier. L'Union, issue du même creuset que l'Association Ouvrière et la Fédération des Métiers du Bâtiment, veut elle aussi en perpétuer les valeurs : l'excellence dans le travail, la motivation, la rigueur, l'engagement, le respect de la parole donnée, le savoir et le savoir-être. La transmission de la culture compagnonnique patrimoniale est aussi très importante. Elle consiste en rencontres, en chants, en oralité, en mobilité. L'Union possède 23 sièges en France et 3 en Suisse. Elle est membre d'un réseau européen, la CCEG et mondial.

La révolution qui reste à faire à l'Union Compagnonnique, c'est l'entrée des femmes dans le Compagnonnage d'autant que cela est déjà fait au niveau européen surtout dans l'Europe du Nord. Cette révolution féminine est d'ailleurs aussi à faire dans les filières professionnelles de l'Education nationale. Dans notre lycée, il y a très peu de jeunes femmes. C'est bien dommage pour nous. Mais on peut quand même citer Marlène et Emeline en Terminale BMA, Morgane en Terminale CAP et Marine et Chloé en Première CAP.

Nous voilà arrivés à la fin de notre petite balade dans l'espace patrimoniale de Brive et à travers le temps. Nous espérons que vous aurez pris autant de plaisir à la suivre que nous à la préparer durant cette année et à vous la présenter aujourd'hui.

Alexandre, Jérémy, Nicolas, Théo et moi-même avec M. Barbey, nous tenons à remercier M. Lacaze, proviseur du lycée Lavoisier et M. Lavergne, proviseur-adjoint, qui nous ont donné toutes les autorisations et tous les moyens pour réaliser ce projet pédagogique.

Nous désirons remercier à nouveau M. Pradel, directeur des Archives de la Ville de Brive, et Madame Valérie Imbert, responsable du service pédagogique aux Archives municipales, Madame Mathilde Humbert, directrice du Musée Labenche et Madame Solène Jolivet, responsable de l'accueil des scolaires au musée municipal, M. Peuch, président de l'Union Compagnonnique de Brive et M. Boussely, membre de l'Union. Tous ont contribué à la réalisation de nos sorties et ont grandement enrichi nos recherches.

Nous voulons aussi remercier Madame Nicole Chaumont, de la Mairie de Brive, qui a facilité nos déplacements en nous offrant des tickets de bus et en allant jusqu'à les déposer elle-même dans la boite aux lettres du lycée Lavoisier quand nous en sommes tombés à cours.

Reste à tous vous remercier d'être venus nous écouter aujourd'hui en souhaitant que vous garderez un bon souvenir de ce moment important pour nous. Nous souhaitons que Brive remportera le label de Ville d'Art et d'Histoire que, après avoir étudié et admiré son beau patrimoine, nous croyons vraiment qu'elle mérite.

Nous vous remercions sincèrement de votre attention.

**Sources**

**Projet Patrimoine**

[*http://barbeypedagogie.jimdo.com/3-cahiers-de-textes/2013-2014-1-bma-fran%C3%A7ais/*](http://barbeypedagogie.jimdo.com/3-cahiers-de-textes/2013-2014-1-bma-fran%C3%A7ais/)

[*http://archives.brive.fr/*](http://archives.brive.fr/)

[*http://museelabenche.brive.fr/*](http://museelabenche.brive.fr/)

[*http://www.lecompagnonnage.com/spip.php?article35*](http://www.lecompagnonnage.com/spip.php?article35)

***Collégiale Saint-Martin - XIIème siècle***

*Fiche patrimoine texte et wikipedia images*

*http://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale\_Saint-Martin\_de\_Brive*

*http://www.brive.net/1145.php*

*http://www.brive.net/1145.php #Photo 4*

www.comitededefense-fontainebleau.fr

http//www.Institutdescompagnons.fr

[*http://www.brive.net/1145.php*](http://www.brive.net/1145.php)

***Couvent des Clarisses - XIIIème***

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_Cavaignac>

<http://www.brive.net/1130.php>

<http://www.actuacity.com/couvent-de-clarisses_m26270/>

***Chapelle Saint-Libéral - XVème siècle***

[*http://www.brive.net/1160.php*](http://www.brive.net/1160.php)

[*http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle\_Saint-Lib%C3%A9ral\_de\_Brive-la-Gaillard*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Lib%C3%A9ral_de_Brive-la-Gaillard)

[*http://museelabenche.brive.fr/1338296681.php*](http://museelabenche.brive.fr/1338296681.php)

*fiches chapelle saint-libéral patrimoine*

***La Tour des Echevins - XVIème***

*culture-gouv.fr*

*actuacity.com*

*patrimoine de france.com*

***Hôtel Labenche - XVIème***

[*http://museelabenche.brive.fr/1338284249.php*](http://museelabenche.brive.fr/1338284249.php)*#*

[*http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\_des\_monuments\_historiques\_de\_Brive-la-Gaillarde*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_monuments_historiques_de_Brive-la-Gaillarde)

[*http://museelabenche.brive.fr/1338284249.php*](http://museelabenche.brive.fr/1338284249.php)*#*

[*http://www.brive.net/1165.php*](http://www.brive.net/1165.php)

*http://www.vacances-en-correze.net/fr/tourisme\_detail/musee\_labenche\_\_d\_art\_et\_d\_histoire\_de\_la\_ville\_de\_brive.html*

*Fiche de la mairie de Brive-la-Gaillarde*

[*http://www.region-limousin.fr/L-hotel-Labenche-musee-d-art-et-d*](http://www.region-limousin.fr/L-hotel-Labenche-musee-d-art-et-d)

***Le collèges des Doctrinaires - XVIIème siècle***

*http://www.brive.net/1135.php*

*http://www.brive.net/Images/1135/003.jpg*

*http://www.archives.cg19.fr/recherche/serie/id/774*

*http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\_pp=19031\_3*

*Fiche patrimoine*

*http://geo.culture-en-limousin.fr/Le-college-des-Doctrinaires*

*http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2*

***Le compagnonnage***

*http://www.compagnons.org/dossier-debat/dossier/histoire-du-compagnonnage*